

Serge TISSERON
CES DÉSIRES QUI NOUS FONT HONTE
DÉSIRER, SOUHAITER, AGIR : LE RISQUE DE LA CONFUSION
Éditions FABERT – yapaka.be, 2010

Dans ce court ouvrage, d'une soixantaine de pages, Serge Tisseron résume un certain nombre de ses idées qu'il a développé plus longuement à d'autres occasions.

La colonne vertébrale de ses réflexions est constituée par une représentation des processus de symbolisation chez l'Homme. Au lieu de réserver la symbolisation à l'acte de langage comme c'est le plus souvent le cas, Serge Tisseron la rétablit comme le fruit d'un continuum dans le développement de l'individu à partir de la perception sensori-motrice puis par la constitution d'images avant l'accès au langage qui décrit ces représentations qui sont internes, et donc subjectives, et ont prétention pourtant à rendre compte de la réalité du monde extérieur, de son objectivité. C'est donc à une vision complexe des processus de symbolisation, qui, toute la vie, se superposent et se complémentarisent que nous sommes conviés.

D'un autre côté, à la différence « classique » entre penser et faire, il ajoute une différence entre « désirer » et « souhaiter ». Le désir est inévitable, il nous échappe et s'impose à nous, et il est important d'être conscient des désirs qui nous visitent. Mais tout désir n'impose pas le souhait de sa réalisation. Je peux avoir envie de tuer mon voisin bruyant et l'imaginer d'autant plus facilement que je sais que je ne le ferai pas. Serge Tisseron applique la même logique que celle de cet exemple de l'agressivité ressenti et non agi aux désirs pédophiles qui peuvent nous traverser¹. Il est important de les reconnaître, tout en sachant que leur réalisation est interdite. Mais, en insistant sur la différence de traitement social que l'expression de ces désirs entraîne, Serge Tisseron ne nous aide pas à percevoir pourquoi justement, l'expression d'un désir agressif est relativement bien tolérée et pas du tout celle d'un désir pédophile. Pourquoi dans le premier cas, la différence entre avoir envie et faire est la plupart du temps claire, et pourquoi dans le second, l'aveu du désir est entendu comme synonyme d'un passage à l'acte probable. Si, parfois, la colère peut nous aveugler, il semble que l'« amour » nous aveugle encore davantage. Pourtant, il peut arriver à chacun de s'imaginer sexuellement actif avec la personne de son choix, support de ses fantasmes, sans que la distinction « désirer » et « faire » ne disparaisse. Qu'a donc de particulier le désir pédophile qui le rend si difficile à admettre ? Sans doute l'asymétrie des partenaires, et l'abus du plus faible par le plus fort. Si chacun cherche le partenaire le plus adapté à lui-même, le désir pédophile révèle alors plutôt l'immaturité et la fragilité narcissique de l'« adulte » qui a besoin de cette asymétrie prononcée. Différencier *penser, ressentir et faire* nécessite du temps et de la maturité pour se constituer.²

C'est sans doute, avec la réprobation sociale, le sentiment de cette infériorité qui fait que la honte accompagne si fréquemment certains désirs. Et, Tisseron le rappelle souvent, la honte, c'est cette émotion qui nous (auto)exclut de la communauté humaine. Alors que la violence et l'agressivité se montrent facilement comme des forces dont on peut être fiers et se vanter surtout si on les met au service d'une certaine idée de la justice.

¹ J'écris imprudemment « nous traverser » alors que la plupart d'entre nous ne se reconnaît pas dans ces désirs. Je devrais plutôt écrire « qui peuvent traverser certains... » Mais Serge Tisseron suppose que chacun peut ressentir parfois cette attirance...

² C'est ce que Murray Bowen désigne sous le terme de « différenciation », terme souvent mal compris car limité à la différenciation entre soi et les autres, et non, comme il y insiste à la différenciation en soi de ces trois logiques de fonctionnement. M. Bowen, *La différenciation du soi*. ESF, Paris, 1996.